

Vous traiterez au choix, l'un des deux sujets suivants :
1 - Commentaire (20 points)

OBJET D'ÉTUDE : La poésie du XIX^e siècle au XXI^e siècle

Charles Marie René Leconte de Lisle, dit Leconte de Lisle [1818-1894], *Poèmes barbares*, « Le Cœur de Hjalmar¹ », 1862

Une nuit claire, un vent glacé. La neige est rouge.
Mille braves sont là qui dorment sans tombeaux,
L'épée au poing, les yeux hagards. Pas un ne bouge.
Au-dessus tourne et crie un vol de noirs corbeaux.

5 La lune froide verse au loin sa pâle flamme.
Hjalmar se soulève entre les morts sanglants,
Appuyé des deux mains au tronçon de sa lame.
La pourpre du combat ruisselle de ses flancs.

— Holà ! Quelqu'un a-t-il encore un peu d'haleine,
10 Parmi tant de joyeux et robustes garçons
Qui, ce matin, riaient et chantaient à voix pleine
Comme des merles dans l'épaisseur des buissons ?

Tous sont muets. Mon casque est rompu, mon armure
Est trouée, et la hache a fait sauter ses clous.
15 Mes yeux saignent. J'entends un immense murmure
Pareil aux hurlements de la mer ou des loups.

Viens par ici, Corbeau, mon brave mangeur d'hommes !
Ouvre-moi la poitrine avec ton bec de fer.
Tu nous retrouveras demain tels que nous sommes ;
20 Porte mon cœur tout chaud à la fille d'Ylmer¹.

Dans Upsal², où les Jarls³ boivent la bonne bière,
Et chantent, en heurtant les cruches d'or, en cœur,
À tire d'aile vole, ô rôdeur de bruyère !
Cherche ma fiancée et porte-lui mon cœur.

25 Au sommet de la tour que hantent les corneilles
Tu la verras debout, blanche, aux longs cheveux noirs ;
Deux anneaux d'argent fin lui pendent aux oreilles,
Et ses yeux sont plus clairs que l'astre des beaux soirs.

Va, sombre messenger, dis-lui bien que je l'aime,
30 Et que voici mon cœur. Elle reconnaîtra
Qu'il est rouge et solide et non tremblant et blême ;
Et la fille d'Ylmer, Corbeau, te sourira !

¹ Hjalmar, Ylmer : guerriers de la mythologie nordique (scandinave).

² Upsal : ville de Scandinavie.

³ Jarls : chef de clan et de guerre dans l'ancienne Scandinavie.

COMMENTAIRE LITTÉRAIRE :

L'enjeu central du texte est de comprendre comment le poète parvient à transfigurer l'horreur d'un massacre guerrier en une célébration sublime de l'héroïsme et de l'amour.

I. Un tableau parnassien : la plasticité picturale du carnage

Cette première partie analyse le décor fixe et esthétisé de la scène de guerre.

- **Une nature pétrifiée et indifférente** : Fidèle à l'esthétique parnassienne, le poète pose un décor marqué par le **détachement et l'impassibilité**. Le champ de bataille est "pétrifié".
- **La puissance du contraste chromatique** : le poème s'ouvre sur un paysage bicolore : le **blanc** de la neige, le **noir** des corbeaux et le **rouge** du sang (« la neige est rouge »). Cette netteté minérale crée un choc visuel immédiat.
- **L'esthétisme cruel** : le sang n'est pas traité de façon pathétique pour apitoyer le lecteur, mais comme un « pigment artistique » qui ruisselle sur les flancs des guerriers « comme un attribut royal ».
- **Fixité contre mouvement** : les guerriers sont saisis dans une « **rigidité cadavérique définitive** », soulignée par le choix du verbe « dorment » (euphémisme tragique). Le mouvement est transféré aux forces destructrices, notamment le vol des corbeaux sous une « lune froide ».

II. Le chant testamentaire : le dialogue macabre et le défi à la mort

Le héros, Hialmar, s'extrait du chaos pour adresser un dernier message.

- **L'ironie héroïque** : Hialmar s'adresse à ses compagnons morts par une apostrophe ironique (« Holà ! Quelqu'un a-t-il encore un peu d'haleine ? »), opposant le silence de l'agonie à la gaieté du matin même.
- **La complicité avec le charognard** : face à la solitude, il accueille le corbeau avec une **complicité provocatrice**. L'utilisation de l'oxymore « brave mangeur d'hommes » montre une absence totale de peur face au trépas.
- **Le cœur comme talisman** : Hialmar demande au corbeau d'extraire son cœur (« Ouvre-moi la poitrine avec ton bec de fer ») pour qu'il devienne un **objet physique**, un talisman.
- **La survie par l'amour** : L'opposition entre la « tiédeur vitale du cœur » et la « froidure du décor hivernal » prouve que l'amour survit à la destruction du corps. Le corbeau est ainsi transfiguré en un « messenger paradoxal » ou un « Hermès nordique ».

III. L'apothéose éthique et mythologique : la transfiguration par l'amour et la gloire

Le dernier mouvement du poème marque le passage de la défaite physique au triomphe spirituel.

- **L'ascension vers Upsal** : le poème quitte l'horizontalité désolée du champ de bataille pour s'élever vers la cité légendaire d'Upsal.
- **Le contraste des mondes** : À la solitude du guerrier succède l'animation des « Jarls » qui boivent et chantent. La fiancée est décrite selon les canons d'une **beauté hiératique** (blancheur, longs cheveux noirs), symbole de pureté et de fidélité.
- **La validation par le sourire** : le sacrifice du guerrier est validé par le sourire attendu de la femme aimée, transformant la tragédie sanglante en une « idylle héroïque transcendée ».

Sujet EAF Amérique du Nord – juin 2026

- **L'entrée au Walhalla** : la conclusion coïncide avec le triomphe de l'énergie vitale sur le néant. Hjalmar meurt mais son esprit « coule par vingt blessures », et il s'en va s'asseoir « parmi les Dieux, dans le soleil ».

Conclusion

Le poème illustre magistralement l'esthétique parnassienne : une **rigueur formelle** mise au service d'une épopée barbare. Leconte de Lisle parvient à dépasser l'artifice macabre pour sculpter la figure d'un héros à la noblesse inaltérable. Cette leçon de grandeur stoïque face à l'inéluctabilité du destin rappelle le lyrisme d'Alfred de Vigny dans « La Mort du loup ».

SUJET :

Raphaël de Valentin, utilisant la bourse de son père pour aller au jeu, se définit alors comme malhonnête et sans scrupule : "Je devins un coquin déterminé". Au-delà du seul personnage de Raphaël, cette citation éclaire-t-elle votre lecture de La Peau de chagrin ?

Introduction

- **Accroche** : Le roman de Balzac s'inscrit dans un **contexte historique** précis, celui de la Monarchie de Juillet, une époque de transition où l'argent et l'ambition deviennent les nouveaux moteurs de la société.
- **Présentation du sujet** : Au début du récit, Raphaël de Valentin confesse sa déchéance morale initiale : pour assouvir sa passion du jeu, il n'hésite pas à trahir la confiance paternelle, se qualifiant lui-même de « coquin déterminé ».
- **Problématique** : **en** quoi cette "coquinerie", loin d'être un simple trait de caractère individuel, constitue-t-elle la clé de voûte d'une société dévorée par une **énergie destructrice** ?
- **Annnonce du plan** : **nous** verrons d'abord comment cette malhonnêteté définit la trajectoire tragique de Raphaël. Puis, nous élargirons cette analyse à la société parisienne, véritable "comédie de coquins". Enfin, nous montrerons que cette absence de scrupules est le moteur métaphysique du pacte avec la Peau, menant de la création à la destruction.

I. La "coquinerie" de Raphaël : l'amorce de la chute individuelle

A. Une transgression morale fondatrice

- **Idée** : Comme Des Grieux dans *Manon Lescaut* qui se laisse emporter par un « aveuglement égoïste », Raphaël rompt avec l'éthique familiale.
- **Analyse** : le vol de la bourse paternelle marque l'entrée du héros dans un cycle de dégradation sociale. C'est le passage de l'étudiant pauvre au joueur désespéré, illustrant la fragilité de la vertu face à la tentation du gain immédiat.

B. La psychologie d'un héros singulier

- **Idée** : Raphaël n'est pas un criminel par nature mais un être dont l'énergie est mal canalisée.

Sujet EAF Amérique du Nord – juin 2026

- **Analyse** : le **personnage de Raphaël** souligne sa singularité : sa "coquinerie" naît d'un désir d'existence totale. Il préfère être un « coquin » actif qu'un honnête homme invisible. Cette détermination annonce sa disposition à accepter le pacte fantastique plus tard.

II. Une société sans scrupules : la "coquinerie" comme norme sociale

A. Le miroir de Rastignac : la réussite par le cynisme

- **Idée** : le manque de scrupules n'est pas un défaut chez Balzac mais une condition de survie.
- **Analyse** : le personnage de **Rastignac** sert de contrepoint à Raphaël. Si Raphaël est un coquin par dépit, Rastignac l'est par stratégie sociale. Il incarne cette jeunesse qui comprend que pour conquérir Paris, il faut renoncer aux illusions de la conscience.

B. Le monde mondain : l'égoïsme de Foedora

- **Idée** : la malhonnêteté se niche aussi dans l'élégance et la beauté.
- **Analyse** : **Foedora**, la "femme sans cœur", est l'incarnation de cette société "malhonnête" car elle consomme l'énergie des autres sans rien donner en retour. Elle représente ce Paris froid de la monarchie de Juillet où les sentiments sont des marchandises.

III. La dimension métaphysique : de l'énergie dévoyée à la destruction

A. Le pacte avec la Peau : l'ultime malhonnêteté

- **Idée** : le pacte est un contrat "malhonnête" avec la nature elle-même.
- **Analyse** : en acceptant la Peau, Raphaël accepte de "tricher" avec la vie : obtenir tout ce qu'il désire sans le travail ou le mérite. C'est le paroxysme de la figure du « coquin » qui veut jouir du monde sans en payer le prix moral, seulement le prix vital.

B. Le cycle fatal : Création et Destruction

- **Idée** : la malhonnêteté initiale conduit inévitablement à la ruine de l'être.
- **Analyse** : le parcours associé « **Énergie, Création et Destruction** » trouve ici sa pleine justification. La "coquinerie" est une débauche d'énergie qui crée une illusion de puissance (la richesse de Raphaël devenu marquis) mais qui n'est en réalité qu'une accélération de la mort. La "lucidité" finale de Raphaël rejoint celle des héros tragiques comme Des Grieux : il voit sa perte mais ne peut l'arrêter.

Conclusion

- **Synthèse** : la citation de Raphaël est bien plus qu'un aveu personnel ; elle est le diagnostic d'une époque. Dans *La Peau de chagrin*, la malhonnêteté est le moteur d'une **œuvre hybride** où le réalisme social rencontre le fantastique métaphysique.
- **Ouverture** : on peut alors se demander si cette « illusion lucide » et cette absence de scrupules ne sont pas les caractéristiques de tout grand roman d'apprentissage où le héros doit sacrifier son innocence pour comprendre le monde.